NOS JARDINS INTÉRIEURS

Résidence à Adef Habitat
Aulnay-Sous-Bois
Automne 2023

Origine du projet :

Anticlimax est une compagnie de théâtre, ouverte dans ses créations à la pluridisciplinarité, qui conçoit régulièrement des projets artistiques avec des publics issus du champ social.
*Nos Jardins intérieur*s est un projet participatif qui a été initié à l'automne 2022 à la résidence Adef Habitat de Viry Chatillon (91), dans une action qui s'inscrivait dans le cadre du projet *Plan Proximité Autonomie de l'Avancée en Âge (*2P3A) avec le soutien financier de l'Assurance Retraite Île-de-France et de la Conférence des financeurs de l'Essonne

Edition 2023 :

Cette édition de *Nos jardins intérieurs* a eu lieu à l'automne 2023, en collaboration avec la résidence sociale Adef Habitat d' Aulnay-Sous-Bois, avec le soutien financier de la Conférence des Financeurs de la Seine-Saint-Denis et de La Fondation La Poste. Le projet a réuni trois intervenantes artistiques de la compagnie Anticlimax, qui ont proposé aux résidents un travail d'écriture, de geste et d'arts plastiques. Le projet s'est déroulé sur dix semaines, sous la forme d'ateliers hebdomadaires.

A partir de la question *Que cultivez-vous dans votre jardin intérieur*, les résidents ont été invité à participer à une écriture plurielle, à la fois textuelle et plastique, tissée de souvenirs, d'images, d'émotions et illustrée par des compositions de paysages à partir de chutes de tissus. L'ensemble reflétant aussi bien la mémoire individuelle de chacun, que des instants de notre histoire collective. Ce travail a abouti à une restitution publique le 12 décembre 2023, qui a pris la forme d'une lecture-performance et d'une installation plastique et en janvier 2024, à la réalisation d'un livret remis aux participants.

Distribution:

Conception, mise en scène,
Ateliers d'écriture:
Anne-Sophie Juvénal

Scénographie,
Ateliers d'arts plastiques:
Sophie Toussaint

Musique, collaboration chorégraphique,
Ateliers geste:
Marion Faure

Médiation sociale et culturelle:
Hosana Akannahou
Responsable ingénierie sociale Adef Habitat:
Sébastien Dubuisson

Avec la contribution pour le représentation de :
Nathalie Loisel et Brigitte Vinson.

Avec la participation à l'écriture et aux réalisations plastiques des résidents d'Adef Habitat à Aulnay-Sous-Bois.

Production: Cie Anticlimax et Adef Habitat, avec le soutien financier de la Conférence des financeurs de la Seine-Saint-Denis et de la Fondation La Poste.

«
Un paysage ?
Quel paysage ?
Le paysage de mes souvenirs, le paysage de mon enfance, de mon pays de naissance ?
Le paysage de ma vie, de mes sentiments ?

Quand je ferme les yeux,
Je vois
Le parc Niokolo-koba au Sénégal
Là où il y a les girafes,
Le Kilimandjaro en Tanzanie
Avec ses sommets blancs de neige,
Les bords de l'océan,
Un pavillon en Bretagne
Un petit village à l'intérieur des terres,
Les montagnes en Suisse
Le Mont-Blanc,
Le marché à côté de chez moi du Vieux-Pays d'Aulnay,
Les montagnes du Maroc,
Le souvenir des fleurs dans un coin de mon jardin,
Ma maison verte au pays
La Guinée Conakry,
Les grandes cascades au nord du Bénin,
Les paysages du Mali,
Des paysages gravés dans ma mémoire.
»

«
J’ai travaillé toute ma vie,
Je travaille encore,
J’ai eu un accident de travail,
Je suis à la retraite mais pas totalement,
J’étais,
Je suis,
J’ai rêvé d’être,
Conducteur de machine, professeur de droit, maçon, secrétaire, agent d’entretien sur des chantiers ou des maisons, commerçant dans une gare, commerçant sur la place du marché, commerçant de fruits et légumes, commerçant de produits africains, laveur de vitres, commis-vendeur-retraité, contrôleur thermique, chauffeur, ouvrier spécialisé, serveur.
Mon métier, je l’ai oublié.
»

«
Moi avant, j'ai tout fait, maçon, peintre.
J'ai fait les terrasses. J'ai étalé le goudron avec le chalumeau.
C'est très dur de souder le goudron. Il faut bien souder comme il faut pour que cela tienne, pour que cela soit solide.

Ça fait 40 ans que je suis là, en France. Je suis venu tout seul.
Au début je n'avais pas de papiers, je travaillais pour un artisan italien.
J'ai de la famille harki ici. Je ne suis jamais retourné en Algérie en 40 ans.

Tlemcen, c'est très beau ! Les gens de Tlemcen sont riches. Il y a beaucoup de commerces et des vitrines pleines d'or.
A côté il y a la campagne avec les arbres, la terre et les cailloux, les palmiers et les pommiers.
La terre est noire, c'est une bonne terre où pousse la harissa et les pommes de terre.
Avant il y avait les romains en Algérie, ils ont laissé des paysages de ruines un peu partout.
Mon fils est au bled en Algérie, à côté de la frontière du Maroc.
ll a le même visage que moi.
Mes deux filles aussi sont là-bas.
J'aime partager des moments avec eux. Je les ai au téléphone régulièrement. De temps en temps, je leur envoie un peu d'argent.

Je n'ai aucun regret, rien de rien, comme dans la chanson.
Je n'ai fait de mal à personne, donc je ne regrette rien.
J'aime les gens qui tiennent leur parole. Quelqu'un qui ne tient pas sa parole, ne marche pas droit.
Aujourd'hui, il n'y a que des paroles méchantes. Beaucoup de politiques ne respectent pas leur parole, ni la parole de Dieu.
Et puis, c'est la guerre partout.
Quand je vois les enfants et les vieux qui meurent…
Ça ne passe pas.

Mais tu ne gagnes rien à te bagarrer.
Moi je discute, je rigole, bonjour, bonsoir, ni plus, ni moins.
Juste ne pas faire de mal aux gens.
Parce qu'on est tous pareils.
Et il y a beaucoup de misère.
Alors il faut penser aux petits, il faut donner des coups de main.
Peu importe qui vient, je donne.
C'est Dieu qui paye !
Une fois j'ai donné un petit peu à manger à quelqu'un et Dieu, il a payé double !

J'aime les magasins, j'aime aller à Carrefour, c'est de la bonne qualité.
Aujourd'hui tout est cher.
Il n'y a que rêver qui soit gratuit.
Le matin, je sors et je marche et après je bois un café.
Je cours un peu doucement, doucement.
Si tu restes à la maison toute la journée, tu dors, ce n'est pas bon, si tu bouges, c'est mieux pour la santé.

Je rêve d'un grand jardin, avec des pommes, des bananes et des clémentines.
Et puis de l'eau, pour arroser le jardin.
C'est ma vision du paradis !
Et puis un petit un voyage à la mer.
J'aime bien la ville de Bordeaux.
Manger du poisson au bord de la plage, avec une bonne bouteille de vin.

Le soleil,
Fermer les yeux,
Et les ouvrir sur l'océan.
»

«
Je travaille à la gare d'Aulnay-sous-Bois, comme manutentionnaire. Je prépare la marchandise pour le marché du mardi, du jeudi et du dimanche.
Je travaille aussi au marché du Vieux-Pays à Aulnay. Je mets des colis sur des palettes. La marchandise qui arrive du marché de Rungis.
Je travaille dans des frigos à quatre degrés.
Je me lève tous les jours à cinq heures.
J'aime prendre mon temps le matin. Je prends le bus, je fais le tour du marché couvert pour causer, je prends un petit café et après je vais au boulot.
Je préfère le marché du Vieil Aulnay. Il est plus petit et la clientèle est fidèle. Ce n'est pas une clientèle de passage comme à la gare. C'est plus convivial. On prend le temps de parler. Les gens se parlent.

Je regrette d'avoir arrêté trop tôt mes études, j'aurais dû continuer. J'ai arrêté pour des raisons familiales et pour gagner ma vie.
Mon père s'appelait Rémy avec un « y », c'est rare. Il était ajusteur mécanicien.
Je me souviens quand il venait me voir en Bretagne avec ma mère, on se baladait en voiture et on allait rendre visite à la famille.
Jusqu'à neuf ans, je vivais avec mes grands-parents paternels dans une grande maison avec un grand jardin, où on cultivait tout ce dont on avait besoin. J'aidais à bécher, à ratisser, à planter, à nettoyer, à ramasser, à récolter…
J'adorais la saison des fraises, j'allais les cueillir dans le jardin. Une grande rangée de fraises rouges et gourmandes.
Avec ma femme, on a eu un jardin à Bobigny. On vivait dans un appartement que me louait mon ancien patron. On s'entendait bien entre locataires.
Je me suis marié dans la cour de cet immeuble.
C'était grandiose !

Je me souviens du visage d'Arlette, ma femme.
On a vécu ensemble dix ans puis son cœur a lâché.
On avait des rosiers des trois couleurs.
Rouge, blanc et rose.
Et un rosier grimpant le long de la gouttière, magnifique !
On avait aussi des lilas, avec de belles grappes.
Un blanc et un rose.
Et plein de tomates cerises, parce qu'un jour j'ai jeté des graines par la fenêtre et elles ont poussé comme du chiendent.
On avait un bel hortensia bleu aussi.
J'ai planté un oignon dans le sol avec de la tuile émaillée pour qu'il devienne bleu.
Bleu, c'est ma couleur préférée.
Le bleu, c'est le ciel et la mer, réunis.

J'ai la nostalgie de la Bretagne.
La Côte de granit rose,
Les vagues entre la Manche et l'Atlantique,
L'intérieur des terres dans le Morbihan, plus sauvage, plus vallonné et plus verdoyant.
Il y a des petites rivières où l'on pêche des petits poissons.
Je me souviens de la ferme de mes grands-parents. Il y avait des veaux et des cochons, des lapins, des poules et des chevaux.

Je voudrais faire un voyage.
Ressentir l'odeur de la lavande, l'odeur du midi.
J'aime cette odeur.
Les champs de lavande en Ardèche.
J'étais en vacances là-bas, une fois, il y a longtemps.
Et peut-être faire une nouvelle rencontre ?
Amoureuse ?
On ne sait jamais dans la vie !
»

«
Je suis à la retraite depuis 6 ans.
J'ai fait un AVC.
Un accident de travail.
J'étais maçon, mon cerveau a tourné.

J'aime regarder la mer.
Chez nous, au Mali, il n'y a pas de mer.
Nous sommes au milieu de pays qui ont un accès à la mer, le Sénégal, la Mauritanie, l'Algérie mais au Mali, nous n'avons pas la mer.
Il n'y a que trois pays en Afrique qui n'ont pas de mer : le Burkina Fasso, Le Niger et le Mali.
En France, j'ai vécu près de la mer. A Nice et à Marseille.
J'aime Marseille, parce qu'il y a beaucoup d'immigrés et qu'on y mange un bon couscous. Le couscous de la mer !

Au Mali, on ne mangeait pas beaucoup de poissons.
Dans le fleuve Niger, il y avait des poissons, mais nous habitions à trois jours de marche et il n'y avait pas de transport quand j'étais petit, pas de moto, pas de voiture.
On voyageait à dos de cheval.
J'ai grandi avec les chevaux.
Mon père avait trois ou quatre chevaux.
Avec mes parents on cultivait le maïs, les haricots et le mil. On pliait la plante la tête en bas et on coupait les épis avec une machette. On cultivait la terre du mois de novembre jusqu'au mois de janvier.
Maintenant il n'y a plus beaucoup de pluie, la terre est sèche parce qu'on a coupé tous les arbres dans les forêts.
Tous les ans, j'allais voir ma famille au Mali.
Mais là, ça fait 5 ans que je n'y suis pas allé.
Ma famille me manque beaucoup.

Enfant j'aimais danser avec les tam-tams.
Tu écoutes le tam-tam et c'est le tam-tam qui dirige ta danse.
Les hommes dansent avec les pieds et les mains.
Les femmes dansent avec les fesses.
Tu apprends tout petit.
La fille regarde sa mère danser et le garçon regarde son père.
Nous dansions dans mon village.
Un petit village avec des maisons vertes et un nom secret.
Avant les maisons étaient en terre, maintenant elles sont en brique.

Quand je ferme les yeux, je vois les couleurs du Mali.
Vert, jaune, rouge !
Je vois la forêt, les animaux, les lions, les hyènes, les hippopotames.
Tous les animaux de la savane africaine sont là devant mes yeux !
»

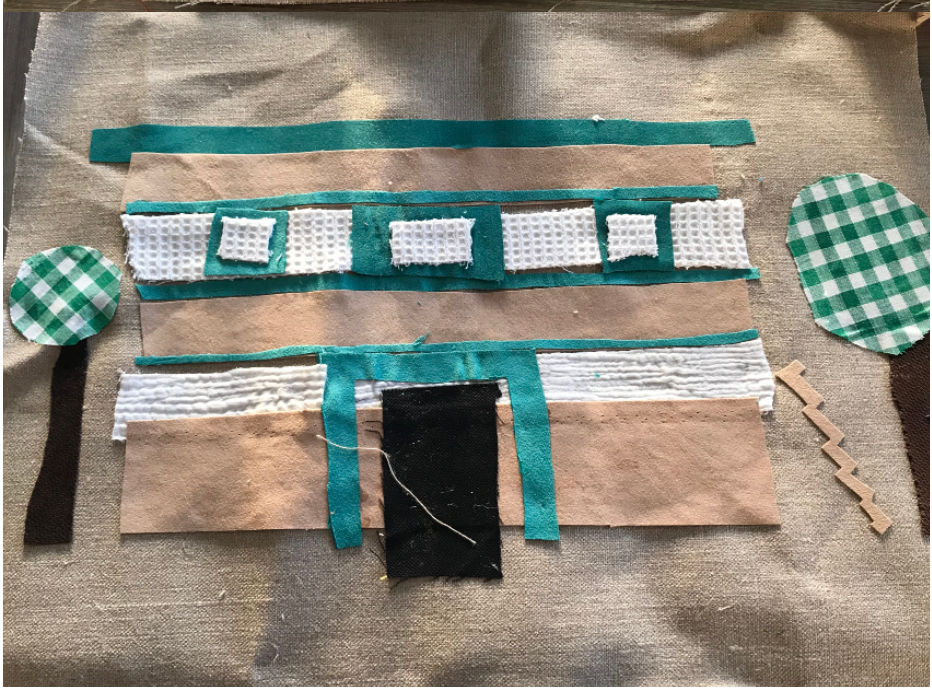
«
Avant, je travaillais dans le commerce.
Maintenant, je suis serveur à l'aéroport d'Orly.

Quand je ferme les yeux,
Je vois
Des visages noirs avec des noms,
Des visages du Sénégal.

Enfants on jouait sur le sable gris et blanc.
On se baignait dans le fleuve, dans la ville de Kaolak.
Des maisons de toutes les couleurs.
Noires, roses, jaunes, bleues, rouges, grises, blanches, vertes.
Je vois les paysages du Sénégal parfois en rêve.
Et puis je me réveille et j'oublie.
»

«
Je suis arrivé en France en 1972.
J'avais 21 ans.
J'ai travaillé toute ma vie à l'usine Citroën à Nanterre comme ouvrier.
L'usine Citroën a fermé en 2018. Ils l'ont déménagée à Poissy.
J'avais beaucoup de copains à l'usine dans les équipes de travail.
Je faisais les 2x8.
Je travaillais quinze jours le matin et après quinze jours l'après-midi.
Serrer des boulons, serrer des boulons, toute la journée.
Encore et encore.

Aujourd'hui je suis à la retraite.
Je suis six mois ici et six mois en Turquie.
Tous les ans, au printemps je pars en Turquie pour visiter ma famille.
On se retrouve avec ma fille et mes fils dans une grande maison.
Avec beaucoup de fenêtres et une grande terrasse.
Une grande maison dans un petit village.
Avec des maisons vertes et des maisons blanches.
Près d'Ankara, la capitale de la Turquie, où il y a beaucoup de monde dans les rues.
Beaucoup, beaucoup.
»



«
Avant j'étais secrétaire, aujourd'hui je travaille comme agent d'entretien dans des maisons ou des chantiers.
Ma saison préférée, elle débute au printemps et elle se finit à la fin de l'été.
J'aime quand il fait chaud.
Je viens du Benin, il fait presque toujours chaud là-bas.

Au Bénin, il y a de beaux paysages.
La forêt, la lagune dans le nord et les grandes cascades.
Il y a des lions qui vivent dans une réserve protégée. Et il y a des éléphants. Un quart de la population des éléphants de l'Afrique de l'Ouest se trouve dans les parcs nationaux du Bénin.
Si tu prends l'avion tu arrives à Cotonou, et après tu prends le train jusqu'à Atakora à la limite du Togo. Il y a de belles chaînes de montagne. Ma maman est togolaise et mon père est breton. Il est mort depuis vingt ans.
Ce sont les Allemands qui ont séparé le Togo du Bénin pendant la colonisation. Avant c'était un seul pays. Et avant le Benin s'appelait la République de Dahomey. Puis en 1975, c'est devenu la République populaire du Bénin, en référence au royaume du Benin qui a duré douze siècles avant l'arrivée des Britanniques.

Quand tu vas à Cotonou, c'est comme ici en France, c'est bien construit, c'est propre et c'est moderne.
Le président du Benin, Patrice Talon est sévère mais il a bien travaillé et il a reconstruit le Bénin.
Si tu construis ta maison là-bas, tu dois la construire avec les plans qu'il a dessinés. Comme ça toutes les maisons sont les mêmes partout et c'est très harmonieux.
»

«
Je suis sénégalais.
Enfant je regardais les avions passés dans le ciel.
Si on m'avait dit, à l'époque, qu'un jour je serais dans un de ces avions en direction de la France, je ne l'aurais pas cru.

Le bon dieu, si tu as fait le mal, le bon dieu te fera du mal.
Si tu fais le bien, le bon dieu te fera du bien.

J'aimerais voyager pour découvrir le monde.
Si tu as les moyens, il faut visiter tous les pays.
J'ai visité le Burkina-Faso, le Soudan, le Mali, le Sénégal.
J'ai aimé la Côte d'Ivoire. Là-bas, ils cultivent le cacao et le café.
A Abengourou, en Côte d'Ivoire, tu trouveras le sable rouge.

Celui qui voyage a le même savoir que celui qui lit.
Il est aussi riche à l'intérieur que celui qui a lu tous les livres de la création.
»

«
Je regarde les pêcheurs
Je regarde les poissons arrivés,
Sur le sable, je mouille un peu mes pieds.

Quand je ferme les yeux,
Je vois
Des fleurs bleu électrique que j'ai vues au Maroc,
Des fleurs espagnoles, blanches et jaunes,
Des oiseaux noirs.

Dans mon jardin,
On trouve
Des histoires d'aventure de l'immigration,
On trouve des doutes,
Et une envie de sérénité.
»

CIE
ANTI
CLIMAX

Remerciements:

Mamadou, Daouda, Pascal, Ouda, Diby, Ahmed, Mansaly, Chadi, Cheick, Ousmane, Aimé, Nathalie, Omar, Demba, Kaddouz, Safiatou, Mohamed, Sekou, Nathalie, Samsan, N'dien, Evren, Awa, Pape, Amira, Assilah, Maria, Brigitte et d'autres participants anonymes pour leur participation.

Hosana Akannahou, médiatrice sociale et toute l'équipe de Adef Habitat d'Aulnay-Sous-Bois, Sébastien Dubuisson, responsable en ingénierie sociale à Adef Habitat, pour leur accompagnement.

Adef Habitat, la Conférence des Financeurs de la Seine-Saint-Denis, la Fondation La Poste pour leur soutien.